

Catherine se tut et sembla sourire. Intrigué, le curé tourna la tête et tenta de la regarder à travers le grillage du confessionnal. Mais la femme poursuivit sans plus tarder :

– Fin février, j’ai entendu... C’est comment qu’on dit déjà ? La « voix » ? Non, moi j’ai plutôt ressenti comme un ordre. J’ai réveillé les petits, pris mes affaires et on est parti. Arrivée à la grotte, j’ai vu une source, un tout petit ruisseau de rien du tout. J’y ai plongé ma main malade. Jusqu’à l’épaule, là. C’est bizarre : il fait nuit, il fait un froid de canard et moi, je plonge ma main dans de l’eau glacée... Je ne sais pas ce qui m’est arrivé. Je n’ai rien ressenti d’étrange, autre que le froid. Justement ! Je sentais le froid avec mes doigts. J’ai pu bouger ma main comme avant. Immédiatement après, les premières douleurs. Des contractions, je veux dire. J’ai ramené les enfants à la maison, et au petit matin Jean-Baptiste est né. Mon petit Jean-Baptiste.

Le prêtre sentit le regard de la femme posé sur lui. La paysanne souriait à nouveau. Mais cette fois, son sourire ne plongeait pas dans le vide ou en elle-même, mais s’adressait directement à lui. Elle partageait avec lui son bonheur. Ils sont restés ainsi un moment sans rien dire.

– Que veux-tu de moi, Catherine, hein ?

Pour la première fois, il l’appela par son prénom.

– C’est une sorte de miracle ? Dois-je annoncer un miracle ou quoi ?

Son agacement monta d’un cran, il ne cherchait plus à se contrôler. Il tenait enfin ce qu’il avait cherché en vain lors de la réception chez le comte de Miraval. Il y avait toujours quelqu’un pour lui reprocher de ne pas prendre position. Mais peut-être il ne voulait pas se déclarer, peut-être il n’avait pas d’opinion ?

– As-tu seulement demandé ta guérison ? Est-ce que tu pries au moins ?

Le prêtre était prêt à exploser. Le sourire de la femme le rendit furieux, comme si elle anticipait déjà sa réaction. Pauvre bouseuse !

– Mon père, vous n’êtes pas là pour me croire, répondit calmement Catherine. Moi, je sais que ce que je dis est vrai. Mais l’évêque devrait le savoir. Son palais n’est pas pour moi et je n’ai personne à qui laisser mes petits. Vous irez à ma place, mon père. Vous irez témoigner. Parce que c’est comme ça que les choses doivent être.

Après avoir terminé, elle se releva et baisa l’étole posée sur la porte du confessionnal. Le bébé endormi dans ses bras ne bougea pas. Puis, elle rejoignit ses enfants assis sur un banc

et tous les quatre se dirigèrent vers la sortie. Sur le parvis de l'église, la femme se déchaussa. Elle fourra ses souliers dans son sac en jute, prit la main de la fillette et disparut de son champ de vision.

Il y eut un long silence. Ce n'est qu'à ce moment-là que le prêtre réalisa qu'il n'avait pas respiré depuis un moment. Il prit une grande inspiration et s'étouffa. Il lui fallut un certain temps pour reprendre le contrôle de lui-même. Il se leva lourdement, quitta le confessionnal et ferma lentement la porte derrière lui. Il oublia de se signer en passant devant l'autel. Sortir au plus vite ! En passant à proximité de la chapelle latérale, il remarqua des fleurs des champs fraîches déposées au pied de la statue de Saint François. Qui les avait mises là et quand ? Oui, c'est vrai. Le fils aîné de Catherine. Sa mère veilla probablement pour qu'il puisse célébrer la fête de son saint patron. Le prêtre se tourna vers la sortie, mais s'arrêta aussitôt.

Un grand chien se tenait à la porte grand ouverte de l'église. Il avait des poils jaunes et une longue queue légèrement bouclée au bout. Encore jeune, deux ou trois ans tout au plus. Très probablement un chien de rue. L'animal s'arrêta sur le seuil et regarda à l'intérieur, baissant sa tête au museau allongé. Il semblait familier au prêtre. Celui-ci l'appela amicalement. Le chien fixa l'homme de ses yeux noirs, aplatit ses oreilles et resta là, immobile, à attendre. Le prêtre fit un pas en avant, mais le chien sursauta brusquement et s'enfuit la queue entre les pattes. [...]